

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Dimanche 16 janvier 2022 – 16h30

Mahler 9

Bamberger Symphoniker



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Gustav Mahler
Symphonie n° 9

Bamberger Symphoniker
Jakub Hrůša, direction

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 18H00.

L'œuvre Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 9 en ré majeur

1. Andante comodo
2. Im Tempo eines gemächlichen Ländlers. [Dans le tempo d'un paisible ländler]
3. Rondo-Burleske. Allegro assai. Sehr trotzig [Très obstiné]
4. Adagio. Sehr langsam und noch zurückhaltend [Très lent et encore retenu]

Composition : 1909.

Création : le 26 juin 1912, à Vienne, par l'Orchestre Philharmonique de Vienne sous la direction de Bruno Walter.

Effectif : piccolo, 4 flûtes, 4 hautbois, cor anglais, petite clarinette, 3 clarinettes, clarinette basse, 3 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – 2 harpes – cordes.

Durée : environ 85 minutes.

À la fin de l'année 1907, Gustav Mahler quitte Vienne pour s'installer à New York dont il va diriger l'Opéra, puis l'Orchestre Philharmonique. Jusqu'à la fin de sa vie, il passera les étés en Europe, près de Dobbiaco en Italie : la mort de sa fille Maria, en juillet 1907, l'a conduit à vendre sa villa de Maiernigg (Autriche) et à chercher une autre villégiature. C'est dans cette commune des Dolomites qu'il écrit très rapidement sa *Symphonie n° 9*, comme il le relate au chef d'orchestre Bruno Walter (futur créateur de la partition) : « L'œuvre elle-même est un heureux enrichissement de ma petite famille (pour autant que je la connaisse vraiment, car j'ai écrit jusqu'ici comme un aveugle, pour me libérer. Maintenant, je commence tout juste à orchestrer le dernier mouvement et je ne me souviens même plus du premier.) Quelque chose y est dit que j'avais depuis longtemps au bord des lèvres, quelque chose que, dans l'ensemble, on pourrait mettre à côté de la *Quatrième* (et qui est pourtant tout à fait différent). »

Sa nouvelle composition coïncide avec une période de crise, provoquée par la dépression d'Alma, meurtrie de ne plus pouvoir composer. Inquiet, Mahler écrit presque quotidiennement à son épouse partie en cure à Levico, ville d'eaux près de Trente, réputée pour

le traitement des maladies nerveuses. Certaines annotations sur le manuscrit refléteraient ces tensions conjugales. Mahler écrit ainsi, au milieu du premier mouvement : « Ô jeunesse ! Disparue ! Ô amour ! Envolé ! » Vers la fin du finale, il note : « Ô jeunesse, amour, adieu ! » Et sur la dernière page : « Ô monde, adieu ! » La symphonie prolonge *Das Lied von der Erde* [Le Chant de la Terre], qu'il vient de terminer : elle aussi médite sur la destinée humaine et recherche l'apaisement dans la contemplation de la nature, mais sans le support d'un texte chanté. Ce n'est pourtant pas une œuvre testamentaire, bien qu'elle soit la dernière achevée par le compositeur (et créée à titre posthume) : la *Symphonie n° 10* est bientôt mise sur le métier (mais restera incomplète).

Si Mahler adopte la structure en quatre mouvements qu'il avait abandonnée depuis sa *Symphonie n° 6*, ce n'est pourtant pas pour revenir à un schéma classique, puisque les mouvements les plus longs et les plus lents sont placés aux deux extrémités. L'*Andante comodo* confronte deux éléments thématiques : le premier, entendu au tout début, élégiaque et en mode majeur, s'oppose à une musique plus fiévreuse et tourmentée, en mineur. Mais la ligne morcelée du motif initial, dont les élans s'essoufflent au bout de quelques notes, trahit d'emblée sa fragilité. Tout au long du mouvement, la musique tente de prendre son envol et toujours retombe, accablée, en dépit des accents narquois, des gestes révoltés et des moments d'intense effusion qui la jalonnent.

Dans le deuxième volet, c'est la gaieté rustaude et un peu forcée d'un ländler qui prend l'ascendant. Cette danse populaire à trois temps, répandue en Autriche, grimace sur des rythmes anguleux, tandis que la crudité des timbres et le tranchant des contours mélodiques semblent annoncer Chostakovitch. Dans le trio central, au tempo plus rapide, la musique s'emballe et laisse craindre un déraillement.

La tension atteint son sommet dans la *Burleske*. La saturation de la polyphonie, combinant des éléments savants à des motifs d'inspiration populaire, exacerbe la sauvagerie. Un épisode où se déploie une mélodie cantabile apporte une accalmie salutaire, cependant de courte durée.

Mahler avait déjà conclu la moitié de ses symphonies dans un tempo lent. Mais il s'agissait d'œuvres avec voix (*Symphonies n°s 2, 3, 4 et 8*). Pour la première fois, il termine donc une œuvre exclusivement instrumentale sur un ample *Adagio*, fondé sur une figure mélodique issue de la *Burleske* (son épisode lyrique). Si de sombres reptations, aux cordes graves et au contrebasson, engendrent encore quelque inquiétude, le finale reflète avant tout l'impression éprouvée par le chef d'orchestre Oskar Fried, lorsqu'il avait rendu

visite à Mahler pendant l'été 1909 : « Ainsi, lui, le despote tant décrié, avait-il besoin dans son art d'un tel excès de chaleur, de reconnaissance et d'amour, comme seuls en ont besoin les êtres solitaires et absents de ce monde. Au fond, il était tellement doux et avait tellement besoin d'amour ! » La fervente méditation s'éteint sur un murmure à fleur de lèvres, scellant la réconciliation de l'homme avec le monde.

Hélène Cao

Le saviez-vous ?

Les symphonies de Mahler

Comme Beethoven, Schubert et Bruckner, Mahler a composé neuf symphonies. Mais chez lui, la symphonie donne la sensation d'être une synthèse de plusieurs genres et d'outrepasser ses frontières habituelles. Cela tient notamment à la présence de voix qui, dans quatre partitions, croisent le lied, la cantate ou l'oratorio avec la forme orchestrale.

La contralto d'*Urlicht* (quatrième mouvement de la *Symphonie n° 2*) et la soprano de *Das himmlische Leben* (finale de la *Symphonie n° 4*) chantent ainsi des poèmes du *Knaben Wunderhorn* (*Le Cor merveilleux de l'enfant*), recueil de textes populaires auquel emprunte aussi le troisième mouvement de la *Symphonie n° 3* pour alto solo, chœur d'enfants et chœur de femmes. Les sources littéraires choisies par Mahler témoignent d'interrogations métaphysiques et spirituelles, présentes dans le *Wunderhorn* comme dans le poème de Friedrich Gottlieb Klopstock qui conclut la *Symphonie n° 2* (et lui donne son sous-titre « *Résurrection* »), dans *O Mensch!* (extrait d'*Ainsi parla Zarathoustra* de Friedrich Nietzsche pour la *Symphonie n° 3*), le *Veni Creator* et la scène finale du *Faust II* de Goethe dans la *Symphonie n° 8* (la plus vocale des neuf partitions).

Par ailleurs, plusieurs symphonies purement instrumentales avouent une dimension poétique et narrative puisqu'elles citent des mélodies de lieder, ou puisent leur inspiration dans une œuvre littéraire (le roman de Jean Paul *Titan* pour la *Symphonie n° 1*). Mahler construit toujours une vaste trajectoire dramatique, nécessitant une durée qui dépasse presque toujours l'heure. Ces drames sonores conduisent de l'ombre vers la lumière (*Symphonies n^{os} 5 et 7*) ou affirment une vision tragique de l'existence (*Symphonie n° 6*). Ils sont souvent émaillés de scherzos ironiques et d'amples méditations dans un tempo très lent, parfois placées à la fin de l'œuvre dont elles suspendent le temps.

Le compositeur Gustav Mahler

Né dans une famille de confession juive, Gustav Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême, où il reçoit ses premières impressions musicales et découvre le piano. C'est pour son activité de chef d'orchestre qu'il sera, de son vivant, le plus connu. Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra à Ljubljana en 1881. Période difficile sur le plan des relations humaines, le séjour lui permet d'interpréter les opéras les plus récents, mais aussi de diriger sa propre musique pour la première fois, et de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Puis, il prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Il y dirige notamment l'intégrale de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner et crée l'opéra inachevé de Weber *Die drei Pintos*. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement, et, alors qu'il vient d'achever la *Symphonie n° 1* (créée sans grand succès en 1889), il part pour Budapest à l'automne 1888, où sa tâche est rendue difficile par les tensions entre partisans de la magyarisation et tenants d'un répertoire germanique. En même temps, Mahler travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il crée au Stadttheater de Hambourg de nombreux

opéras et dirige des productions remarquées. Il consacre désormais ses étés à la composition, écrivant, entre autres, les *Symphonies n° 2 et 3*. Récemment converti au catholicisme, il est nommé en 1897 à la Hofoper de Vienne, alors fortement antisémite. Malgré de nombreux triomphes, l'atmosphère est délétère et son autoritarisme fait là aussi gronder la révolte dans les rangs de l'orchestre et des chanteurs. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n° 4 à 8*, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes. C'est aussi l'époque du mariage (1902) avec la talentueuse musicienne et compositrice Alma Schindler. La mort de leur fille aînée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe l'été (composition de la *Symphonie n° 9* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910) et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt en mai, peu après son retour à Vienne.

Jakub Hrůša

En septembre 2016, Jakub Hrůša prend la direction musicale des Bamberger Symphoniker. Il est principal chef invité du Czech Philharmonic et, à partir de la saison 2021-2022, de l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia de Rome. Il a été principal chef invité de l'Orchestre Philharmonique de Tokyo et de l'Orchestre Symphonique Métropolitain de Tokyo, et il est régulièrement invité par les plus grands orchestres. Récemment, il a fait ses débuts avec les Wiener et Berliner Philharmonikern, l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise, l'Orchestre de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, le Mahler Chamber Orchestra, le New York Philharmonic, le Boston Symphony, le Chicago Symphony et le Philharmonia Orchestra. Il a également dirigé le Gewandhausorchester Leipzig, le Cleveland Orchestra, les Wiener Symphoniker,

le DSO Berlin, le San Francisco Symphony et le Los Angeles Philharmonic. De 2009 à 2015, Jakub Hrůša a été directeur musical et chef principal du PKF-Philharmonie de Prague. À l'opéra, il est un habitué du Festival de Glyndebourne, où il a été directeur musical de Glyndebourne on Tour pendant trois ans. Il a dirigé des productions pour le Wiener Staatsoper, l'Opéra National de Paris, l'Opéra de Francfort, l'Opéra National de Finlande, l'Opéra Royal du Danemark, le Théâtre National de Prague et, plus récemment, pour le Royal Opera House Covent Garden et l'Opéra de Zurich. Jakub Hrůša a étudié la direction d'orchestre à l'Académie des arts du spectacle de Prague, où il a notamment reçu l'enseignement de Jiří Bělohlávek. Il est président du Cercle international Martinů et de la Société Dvořák. En 2020, il a reçu le prix Antonín Dvořák de l'Académie tchèque de musique classique et a été le premier lauréat du prix Sir Charles Mackerras en 2015.

Bamberger Symphoniker

Les Bamberger Symphoniker sont un orchestre exceptionnel dans une ville exceptionnelle. Depuis 1946, ils enthousiasment le public du monde entier avec leur sonorité caractéristique, à la fois sombre, ronde et rayonnante. Avec plus de 7 300 concerts dans plus de 500 villes et

63 pays, ils sont les ambassadeurs culturels de la Bavière et de toute l'Allemagne. Les circonstances de la fondation de cet orchestre en font un reflet de l'histoire de l'Allemagne. En 1946, d'anciens membres des Deutschen Philharmonischen Orchesters de Prague ont rencontré à Bamberg

d'autres musiciens qui eux aussi avaient été contraints de fuir leur patrie à cause de la guerre et de ses conséquences. Ensemble, ils ont fondé les Bamberger Symphoniker. La lignée remonte donc aux *xix^e* et *xviii^e* siècles à travers l'Orchestre de Prague ; ainsi, les racines des Bamberger Symphoniker remontent à Mahler et Mozart.

Depuis septembre 2016, le Tchèque Jakub Hrůša est le cinquième directeur musical des Bamberger Symphoniker. Plus de sept décennies après la fondation de l'orchestre, Jakub Hrůša jette un pont entre les racines historiques des Bamberger Symphoniker et son présent.

Jakub Hrůša, *directeur musical*
Herbert Blomstedt,
Christoph Eschenbach,
chefs honoraires

Sanghee Ji
Manon Stassen
NN
NN
NN

NN
NN

Altos

Lois Landsverk, *soliste*
Wen Xiao Zheng, *soliste*
Branko Kabadaić, *co-soliste*

Violons I

Bart Vandenbogaerde, *premier violon solo*
Ilian Garnetz, *premier violon solo*
Harald Strauss-Orlovsky, *second violon solo*
Aki Sunahara, *second violon solo*
Mayra Budagjan, *second violon solo*
Birgit Hablitzel
Sabine Lier
Thomas Jahnel
Michael Hamann
Dagmar Puttkammer
Berthold Opower
May-Britt Trunk
Angela Stangorra
Jueyoung Yang

Violons II

Raúl Teo Arias, *chef de pupitre*
Melina Kim-Guez, *chef de pupitre*
Geworg Budagjan, *chef de pupitre adjoint*
Miloš Petrović, *joueur principal*
Jochen Hehl
Dorothee Klatt
Barbara Wittenberg
Hansjörg Krämer
Quinten de Roos
Michaela Reichel Silva
Vladislav Popyalkovsky
Julia Fortuna
Boris-Alexander Jusa
Minkyung Sul
Nina Junke
Anne Solveig Weber

Raphael Lambacher
Martin Timphus
Mechthild Schlaud
Zazie Lewandowski
Christof Kuen
Wolfgang Rings
Christine Jahnel
Yumi Nishimura
Katharina Cürlis
Wolfram Hauser
Paulina Riquelme Diaz
Wakana Ono

Violoncelles

Ulrich Witteler, *soliste*
Marius Urba, *soliste*
Indrek Leivategija, *co-soliste*
Nikola Jovanović, *joueur principal*

Achim Melzer
Markus Mayers
Eduard Resatsch
Katja Kuen
Verena Obermayer
Lucie de Roos
Tobias Tauber
NN

Contrebasses

Stefan Adelman, *soliste*
NN, *soliste*
Orçun Mumcuoglu, *co-soliste*
Christian Hellwich, *joueur principal*
Luuk Godwaldt
Mátyás Németh
Tim Wunram
Jakub Fortuna
Jan Rosenkranz

Flûtes

Ulrich Biersack, *soliste*
Daniela Koch, *soliste*
Timea Acsai
NN

Hautbois

Barbara Bode, *soliste*
Andrey Godik, *soliste*
Yumi Kurihara
Zsófia Magyar

Clarinettes

Günther Forstmaier, *soliste*
Christoph Müller, *soliste*
Michael Storath
Christian Linz

Bassons

Alexei Tkachuk, *soliste*
Rie Koyama, *soliste*
Hannah Gladstones
Ulrich Kircheis

Cors

Christoph Eß, *soliste*
Andreas Kreuzhuber, *soliste*
Peter Müseler
Elisabeth Kulenkampff
Swantje Vesper
William Tuttle
Wolfgang Braun
Hasko Kröger

Trompettes

Markus Mester, *soliste*
NN, *soliste*
Thomas Forstner
Lutz Randow
Till Fabian Weser
Johannes Trunk

Trombones

Johann Voithofer, *soliste*
Angelos Kritikos, *soliste*
Stefan Lüghausen
Christoph Weber
Volker Hensiek

Tuba

Heiko Triebener

Timbales

Robert Cürlis, *soliste*
Holger Brust, *soliste*

Percussions

Jens Herz, *soliste*
Gregor Moser, *soliste*



VOUS AIMEZ LA MUSIQUE NOUS SOUTENONS CEUX QUI LA FONT

Depuis plus de 30 ans,
Société Générale est partenaire
de la musique classique

FONDATION
c'est vous l'avenir

MUSIQUE  SOLIDARITE